

Les Kabbalistes de la nuit

MOSHE IDEL

Les Kabbalistes de la nuit

Traduit de l'anglais par
OLIVIER SEDEYN



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2008

TITRE ORIGINAL
Nocturnal Kabbalists

I. LES RÊVES, LES TECHNIQUES
ONIRIQUES ET LA KABBALE

LES interprétations des rêves sont significatives, et possibles, parce que les récits des rêves sont eux-mêmes des interprétations. Tout en n'étant évidemment pas des interprétations de textes solides et immuables, les rêves engendrent, dans les processus du rêve, quelque chose qui est en même temps une entité indépendante et une interprétation de quelque chose d'autre, si vague que cela soit. Une interprétation freudienne dirait que les rêves reflètent des couches inconscientes, cachées, de l'esprit humain. En rêvant, on entre par conséquent en contact avec une autre réalité, qui est en elle-même cachée. Les rêves sont par conséquent des révélations venant du pays lointain de l'inconscient. Tel qu'il est compris par la psychanalyse, le rêve est au premier chef une ouverture sur les couches refoulées de la conscience. Comme pour les analystes modernes, le rêve peut également, pour les kabbalistes, faire signe vers des états ou des sentiments de manque, de tension ou de pression et de refoulement encore plus graves. Comme tous les autres hommes, les kabbalistes eux aussi ont fait des rêves. Je présume que la plupart d'entre ces

© Moshe Idel, 2002.

© Editions Allia, Paris, 2003, 2008 pour la traduction française.

rêves concernaient les thèmes courants et mondains qui hantent les nuits et les chemins de toutes les créatures humaines. Cependant, les kabbalistes avaient aussi leurs rêves particuliers qui, là aussi comme chez les autres créatures humaines, avaient trait à leurs préoccupations spécifiques de kabbalistes. Eux aussi voulaient résoudre leurs problèmes dans leurs rêves. On ne doit donc pas s'étonner de rencontrer assez souvent des tentatives pour traiter l'une des questions les plus centrales de l'ésotérisme juif, celle de la nature du nom divin. Bien que ces rêves aient contenu parfois des thèmes qui étaient indéniablement conçus comme kabbalistiques, c'est cependant une autre question que celle de savoir si le contenu des rêves était conçu comme kabbale, à savoir une tradition ésotérique. Je suppose que pour certains kabbalistes, et spécialement ceux qui n'ont pas raconté leurs rêves, il se peut fort bien que ces rêves n'aient rien eu du tout de kabbalistique. Si la kabbale a été conçue, comme elle l'a souvent été, comme une tradition secrète transmise depuis la plus haute antiquité par tradition orale, comment des rêves personnels pourraient-ils engendrer la kabbale? En fait, les kabbalistes qui nourrissent une opinion traditionnelle sur la doctrine secrète juive et

leurs successeurs n'auraient pas accordé un statut noétique important au jeu de l'imagination, auquel on ne peut se fier. Cependant, d'autres l'ont fait. Tel n'est pas seulement le cas du très fameux kabbaliste Hayyim Vital, qui a réuni de nombreux rêves, faits par lui ou par d'autres, y compris des femmes et des Gentils, afin de prouver, et surtout de se prouver à lui-même, sa propre stature exceptionnelle tout comme kabbaliste que figure messianique¹. L'importance des rêves dans la kabbale ne peut être évaluée seulement à partir d'une analyse des rêves relativement peu nombreux racontés par des kabbalistes au cours des siècles; après tout, le fait de rêver est un phénomène humain naturel. Selon moi, le statut des rêves dans la Kabbale doit être évalué à partir de l'existence de techniques visant à programmer les rêves chez

1. Voir David Tamar, "The Messianic Dreams and Visions of R. Hayyim Vital", *Shalem* vol. (1984) pp. 211-229 (en hébreu); Michal Oron, "Dream, Vision and Reality in Hayyim Vital's Sefer ha-Hezyonot", *Lurianic Kabbalah*, eds. R. Elior-Y. Liebes, (Jérusalem, 1992), pp. 209-309 (en hébreu); Ronit Meroz, *Redemption in Lurianic Kabbalah*, [Ph. D. Thèse en hébreu, Université de Jérusalem, 1988], III^e partie.

les kabbalistes¹. Ce double critère, à savoir l'attribution d'un statut significatif aux rêves dans la Kabbale, que l'on trouve à la fois chez des Juifs kabbalistes et non-kabbalistes, et la présence de techniques appropriées pour y accéder, a encore besoin d'analyses précises. Nous ne présentons ici que quelques tentatives pour commencer; nous tentons de souligner les implications possibles de l'investigation d'un genre littéraire important que l'érudition moderne concernant à la fois le mysticisme et la magie des Juifs a très largement négligé, la question du rêve, pour l'histoire et la phénoménologie de la Kabbale. A la différence des formes classiques des techniques oniriques, étroitement liées aux temples et aux sanctuaires, telles que les sources grecques et hellé-

1. En ce qui concerne les techniques mystiques et magiques dans la Kabbale, voir R.J. Zwi Werblowsky, *Joseph Karo, Lawyer and Mystic* [Oxford University Press, Oxford, 1962], pp. 38-83; Moshe Idel, *Kabbalah: New Perspectives*, [Yale University Press, New Haven, Londres, 1988], pp. 7-111. Sur les rêves et la Kabbale voir également Rahel Elior, "Metzi'ut be-Mifhan ha-Bidyon, he-Halom ba-mahashavah ha-Mistit", ed. D. Kerem, 'Al he-Halom be-Tarbut Yisrael, [Rehovot, 1995], pp. 63-79 [en hébreu].

nistiques les illustrent dans l'Antiquité, les formules juives tant avant l'apparition de la Kabbale que plus tard, n'étaient liées à aucun lieu sacré. Elles supposent un pouvoir divin moteur, représenté par les messagers angéliques, alors que les descriptions antiques présupposent une divinité attachée au lieu où le rêveur est censé entrer en contact avec elle. La puissante divinité du lieu, qui se révèle en des rêves de possession, diffère du caractère divin plus faible des demandes de rêve, qui ne sont pas liées à un lieu particulier, mais diffusent le message demandé également par des intermédiaires, anges ou extensions du divin dans ce monde, à des destinataires plus forts. Comme dans beaucoup d'autres cas, l'introduction d'un genre littéraire quantitativement significatif auparavant négligé peut contribuer à une compréhension différente du champ dans lequel ce corpus est réintroduit, et j'espère que tel sera le cas ici. En d'autres termes, une plus grande conscience de l'importance et de l'étendue de la littérature traitant des questions concernant le rêve peut nous aider à comprendre non seulement la magie juive, mais aussi certaines expériences connexes de la mystique juive¹. Dans ce qui

1. Voir Werblowsky, *ibidem*, pp. 47-48, 76, 142-144.

suit, deux ensembles majeurs de littérature kabbalistique, relativement négligés par l'érudition moderne, seront examinés et interrogés en ce qui concerne le statut du rêve dans leurs écrits.

2. LE QUESTIONNEMENT DANS LES RÊVES DANS LA KABBALE EXTATIQUE

ON trouve une préoccupation distincte pour cette technique chez certains des disciples d'Abraham Aboulafia, le fondateur de la Kabbale extatique. Si lui-même n'a pas eu recours à cette technique, sa technique mystique de combiner les lettres pour atteindre une expérience d'extase fut quelquefois jointe par ses disciples à la pratique du questionnement dans les rêves. Il est manifeste, comme nous le verrons plus loin, que R. Isaac d'Acre et l'auteur anonyme de la douteuse épître attribuée à Maïmonide¹

1. Sur le concept de rêve astral exposé dans cette épître, j'ai élaboré une étude séparée; voir "Astral Dreams in Judaism: Twelfth to Fourteenth Centuries", eds. D. Shulman, Guy G. Stroumsa, *Dream Cultures, Explorations in the Comparative History of Dreaming*, (Oxford University Press, New York, 1999), pp. 239-245.

ont eu explicitement recours au questionnement dans les rêves. Il est également évident que dans certains cas, les techniques qu'ils employaient dans ce but font tout à fait penser à celle exposée dans les écrits d'Abraham Aboulafia.

Cependant, ce qui me rend très perplexe, c'est le fait que le maître lui-même, à savoir Abraham Aboulafia, n'apprécie guère cette forme de divination ou de praxis¹. On peut expliquer sa répugnance par ses inclinations philosophiques antérieures et sa forte affinité avec la pensée de Maïmonide jusque bien avant dans sa carrière de kabbaliste². Je crois

Pour quelques échos de ces opinions, voir *idem*, "Astral Dreams in R. Yohanan Alemanno's Writings", *Accademia*, vol. I (1999), pp. 111-128.

1. Cela ne veut pas dire qu'Aboulafia ne fasse pas mention des révélations qu'il a reçues en rêve. Voir par exemple son examen dans l'introduction de son commentaire sur ses propres livres de prophétie, Ms. Roma-Angelica 38, fol. 2a. J'espère revenir dans une étude distincte sur la comparaison entre le rêve et la prophétie dans les écrits d'Aboulafia.

2. Voir M. Idel, *Studies in Ecstatic Kabbalah*, [SUNY Press, Albany, 1989], pp. 1-31; *idem*, "Maïmonides and Kabbalah", *Studies in Maïmonides*, ed. I. Twersky, [Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1990], pp. 54-70.

que cette explication est juste, mais je la considère comme partielle. Une réponse plus complexe, et plus générale, peut considérer certaines des techniques employées par Aboulafia et le type d'expérience qu'il décrit dans certains de ses livres – mais pas dans tous – comme correspondant à une question nécessitant une réponse dans un état de veille. Cela est tout à fait manifeste dans les cas où il utilise ses techniques non pas pour arriver à un état d'union mystique avec le divin, mais pour recevoir des révélations, qui furent dépeintes comme des conversations entre le mystique et des puissances angéliques, qui sont des images métaphoriques de l'Intellect Agent, un intellect spirituel détaché de la matière, et qui joue un rôle important dans la gnoséologie de la tradition philosophique juive et de certaines traditions mystiques du Moyen Âge¹. Cette situation dialogique me semble analogue à certaines descriptions de réponses fournies dans un état de vigilance par des anges, après que l'on a eu recours aux formules magiques.

1. Cf. M. Idel, *The Mystical Experience in Abraham Aboulafia*, tr. J. Chipman [SUNY Press, Albany, 1988], pp. 86-96, 116-119 [*L'Expérience mystique d'Abraham Aboulafia* trad. Suzanne Tovel-Abibol, Paris, éd du Cerf, 1989].

En fait, dans un petit nombre de formules de questions posées dans un rêve, l'apparition de la réponse est décrite comme une révélation plus haute que la simple apparition magique ; ainsi, par exemple, une formule se termine par l'affirmation selon laquelle, après l'invocation, le sujet doit aller se coucher, et alors "l'esprit demeurera sur lui"¹. Peut-être n'est-il pas fortuit qu'un court passage d'un livre d'Aboulafia, *Sefer Hayyei ha-'Olam ha-Ba'* ["livre de la vie du monde à venir"] que l'on évoquera immédiatement ci-après contienne quelques formules touchant les rêves². Cependant, encore plus significative est la prétention élevée dans un texte important d'Aboulafia, où son espèce particulière de Kabbale est décrite de la manière suivante :

L'autre partie³ consiste en la connaissance de Dieu au moyen des vingt-deux lettres⁴ dont les noms divins

1. Ms. Parma de Rossi 2785, fols. 96b-97a.

2. Voir Ms. Oxford Bodleiana 1965, fols. 20b-21a.

3. De la science traditionnelle de la kabbale, c'est-à-dire de la kabbale extatique.

4. L'opinion selon laquelle les lettres de l'alphabet hébreu constituent une technique majeure pour parvenir à une connaissance de Dieu est centrale dans la kabbale extatique.